



## COMPTE RENDU

**Monique BOUQUET, Bruno MÉNIEL (dir.), avec la collaboration de Giuseppe RAMIRES, *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, 2011, 712 p.**

Ce volume réunit 31 contributions présentées lors d'un colloque organisé à l'université Rennes 2 du 15 au 17 octobre 2009. Abordons, pour ne plus en parler, le seul point faible de ce riche recueil, si futile qu'il puisse paraître : le titre (quelle que puisse être l'ambiguïté de *et*), qui ne s'applique guère qu'à une grosse moitié des contributions. Le projet original d'étudier la réception de Servius doit être salué, mais il implique *de facto* des sujets d'études postérieurs à Servius : ce n'est pas le cas d'un certain nombre de textes des trois premières parties, ce qui crée un porte-à-faux et ne manque pas de surprendre. Il aurait fallu modifier le titre pour l'adapter au contenu, ou éditer séparément les deux types de textes pour maintenir une unité interne. Ce défaut n'ôte heureusement rien à la qualité ni à la richesse des contributions, regroupées en cinq parties, et que je présenterai dans l'ordre du recueil.

La première partie (*Méthode et Philosophie de Servius*) débute par deux études sur l'image de Servius chez Macrobie. Benjamin GOLDLUST<sup>1</sup> (*Macrobe « Serviomastix » ? L'image paradoxale de Servius dans le livre II des Saturnales*, p. 27-38) analyse l'image du grammairien tracée dans les *Saturnales*, certes fort sérieuse, mais plus ambiguë et critique qu'on ne l'a dit sur sa méthode d'explication de Virgile. Charles GUITTARD (*Un aspect méconnu du génie de Servius dans les propos de table des Saturnales de Macrobe : la nomenclature des fruits et des arbres*, p. 39-51) montre ensuite comment les listes que Servius propose des différentes espèces de fruits ou d'arbres illustrent le savoir du grammairien nécessaire à l'explication des *Géorgiques* (monde végétal), mais aussi de l'*Énéide* (via des connaissances religieuses). Christian NICOLAS (*L'autonomie et la connotation autonymique dans le Commentaire de Servius aux Bucoliques : quelques pièges pour les traducteurs*, p. 53-77) aborde la difficulté que suscite pour la traduction de Servius l'autonomie (c'est-à-dire la citation d'un

---

<sup>1</sup> Cf. Benjamin GOLDLUST, *Rhétorique et poétique de Macrobe dans les Saturnales*, Turnhout, 2011.

mot, groupe de mots... en emploi métalinguistique), très présente dans les commentaires, et se prononce pour une méthode souple de traduction, qui rende les intentions du commentateur. Étienne WOLFF (*Sur quelques passages de Servius*, p. 79-88) étudie ensuite diverses difficultés chez Servius : le sens du mot *insula*, qui illustre les contradictions de Servius ; le sens de *uulgo* et *uulgare* et la question du niveau de langue – et d'autres points qui font de Servius un « observateur » du langage. Mathilde MAHÉ-SIMON<sup>2</sup> (*Servius et le nom de l'Italie*, p. 89-100) enquête sur les définitions de l'*Italia* proposées par Servius (entre autres *Hesperia*, *Oenotria*) et *Servius Danielis*. Séverine CLÉMENT-TARANTINO (*Éloge et défense dans le commentaire de Servius à l'Énéide*, p. 101-120) part de Claudius Donat pour analyser les éloges et justifications d'Énée que propose Servius, qui, en particulier, met en valeur le travail de Virgile pour construire son personnage. Maria Luisa DELVIGO (*Servio e la filosofia della scienza*, p. 121-141), sur le passage de la 6<sup>e</sup> *Bucolique* où Silène expose la naissance du monde, montre sur quelles bases scientifiques Servius explique un passage virgilien sous influence de Lucrèce<sup>3</sup>.

Dans la seconde partie (*Servius lecteur des poètes*), Lara VILÀ (*Vera cum fictis. L'allégorie historique selon Servius et l'idée de l'épos*, p.145-160) explique d'abord comment Servius, par la notion d'*intentio auctoris* citée dans son introduction, est à l'origine d'une conception de l'épopée qu'on retrouvera chez Pétrarque et Landino. Françoise DASPET (*Servius et l'imitation de Théocrite par Virgile : Les rapports entre l'imitation et l'allégorie*, p. 161-174) insiste sur la valorisation de l'*imitatio* dans le commentaire aux *Bucoliques*, et la limitation que Servius a imposée à l'interprétation allégorique si répandue par ailleurs. Olga MONNO (*Hinc traxit illum colorem Iuuenalis : il riuso di Virgilio in Giovenale secondo Servio*, p. 175-187) aborde certains aspects des citations de Juvénal par Servius sur Virgile, et en particulier les contrastes génériques ainsi créés<sup>4</sup>. Carlo SANTINI (*Presenze (e assenze) delle Metamorfosi di Ovidio nella glossa di Servio all'Eneide*, p. 189-201) s'interroge sur la quasi-absence d'Ovide chez Servius, même lorsque ce dernier évoque des métamorphoses.

Louis HOLTZ (*Servius et Donat*, p. 205-217) débute la troisième partie (*Servius et les autres scolastes*) en étudiant les références à Donat dans le commentaire de Servius, et en posant les questions nécessaires sur les rapports entre les deux, sur l'utilisation de Donat et les critiques que Servius lui adresse. Bruno BUREAU (*Servius lecteur du Térence de Donat*, p. 219-257), à partir du commentaire de Donat à Térence, tente une approche des liens complexes qui unissent Donat, Servius et *Servius Danielis*, dans les versions qui nous sont

<sup>2</sup> Cf. Mathilde SIMON, *Le rivage grec de l'Italie romaine : la Grande Grèce dans l'historiographie augustéenne*, Rome, 2011.

<sup>3</sup> Voir désormais Maria Luisa DELVIGO, *Servio e la poesia della scienza*, Pisa, 2011.

<sup>4</sup> Voir Olga MONNO, *IUVENALIS DOCET. Le citazioni di Giovenale nel commento di Servio*, Bari, 2009.

parvenues. Françoise MORZADEC (*Servius et Lactantius Placidus : lectures virgiliennes*, p. 259-275) étudie la présence de Virgile et Servius dans le commentaire à la Thébaïde de Stace attribué à Lactance Placide, et compare la méthode de ce dernier avec celle de Servius. Sébastien BARBARA (*Le Commentaire à l'Énéide de Servius et les Adnotationes super Lucanum : regards croisés*, p. 277-308) recherche dans les *Adnotationes* à Lucain des traces du commentaire servien, et s'intéresse à leurs relations avec l'érudition antique. Concetta LONGOBARDI<sup>5</sup> (*Fortuna scolastica di una citazione : Aen. VII 769*, p. 309-315) reprend des scolies antiques faisant référence à Apollon, inventeur de la médecine, dans Servius, *Servius Danielis*, pseudo-Acron et les scolies à Stace.

La quatrième partie (*Servius au Moyen Âge*) commence par deux contributions sur la réception de Servius par Isidore au VII<sup>e</sup> siècle. Marisa SQUILLANTE (*La parola d'autorità e l'autorità della parola nell'enciclopedia e nel commento : la lettura isidoriana di Servio*, p. 319-338) illustre la manière dont Isidore exploite le grammairien en l'adaptant à ses propres objectifs. Muriel LAFOND (*Spécificités et réception du commentaire aux Géorgiques : l'exemple d'Isidore de Séville*, p. 339-354) présente le commentaire de Servius aux *Géorgiques* et ses spécificités, avant de montrer comment Isidore l'utilise comme source de ses *Étymologies*. Stefano GRAZZINI (*Servius dans les scolies juvénales du IX<sup>e</sup> siècle*, p. 355-371) analyse la présence et l'influence de Servius dans les commentaires carolingiens de Juvénal, issus des travaux de Heiric et Rémi d'Auxerre<sup>6</sup>. Olivier SZERWINIACK (*L'utilisation critique de Servius dans les gloses hiberno-latines à Orose du manuscrit Vatican, BAV, Reginensis latinus 1650 (IX<sup>e</sup> s.)*, p. 373-385) met à jour la présence tacite, dans des gloses d'origine irlandaises à Orose, de Servius, comme source remaniée, parmi d'autres. Vladimir I. MAZHUGA (*Un fragment peu connu de l'Énéide de Virgile avec le commentaire de Servius (fin du X<sup>e</sup> - premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle)*, p. 387-394) propose l'édition d'extraits de Servius (Livre 5 à l'*Énéide*), d'après un fragment de manuscrit conservé à Saint-Pétersbourg et découvert par l'auteur. Francine MORA-LEBRUN (*L'utilisation du commentaire de Servius dans le Roman d'Eneas*, p. 395-405) précise que Servius a été exploité dans le *Roman d'Eneas* (XII<sup>e</sup> s.), mais dans des conditions qui demeurent floues.

Dans la cinquième partie (*Servius et les humanistes*) sont réunies des contributions sur la présence de Servius chez les érudits de la Renaissance, du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Enrico FENZI (*Servio, Simone Martini, Petrarca : un percorso attraverso il Virgilio Ambrosiano*, p. 409-441) présente l'éloge en vers de Servius par Pétrarque, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> s., ainsi que des jugements en prose témoignant de sa lecture du grammairien. Philippe GUÉRIN (*Servius dans les Généalogies des dieux de Boccace*, p. 443-457) pose la question de l'exploitation,

<sup>5</sup> Concetta LONGOBARDI, *Le corpus pseudoacroniane et l'interprétation d'Horace*, Thèse inédite, Lyon-Naples, 2011.

<sup>6</sup> Cf. Stefano GRAZZINI, *Scholia in Iuuenalem recentiora : secundum recensiones φ et χ tomus I (satt. 1-6)*, edizione critica a cura di St. Grazzini, Pisa, 2011.

entre autres sources, de Servius par Boccace au XIV<sup>e</sup> s., dans un ouvrage de synthèse mythologique. Giancarlo ABBAMONTE (*Lorenzo Valla e l'origine dell'interpretazione di Servio circolante nell'umanesimo romano*, p. 459-489) présente l'image de Servius chez L. Valla au XV<sup>e</sup> s. et l'approche critique adoptée par l'humaniste, et tente de déterminer quels types de manuscrits il avait à sa disposition. Fabio STOK (*La ricezione di Servio nel commento virgiliano di Pomponio Leto*, p. 491-506) se penche sur le commentaire à Virgile de Pomponio Leto (fin XV<sup>e</sup> s.) et l'utilisation de Servius par l'humaniste. Silvia OTTAVIANO (*Servius chez Ange Politien*, p. 507-537) présente la critique, parfois cinglante, qu'Ange Politien a faite de Servius à la fin du XV<sup>e</sup> s. Giuseppe RAMIRES (*Servio e l'Umanesimo inglese : Robert Flemmyng, allievo di Guarino Veronese*, p. 539-554) s'intéresse à la collation d'un manuscrit de Servius effectuée par l'anglais R. Flemmyng au XV<sup>e</sup> s., et le situe dans la très complexe histoire du texte de Servius à la Renaissance. Monique BOUQUET et Bruno MÉNIEL, à qui l'on doit l'organisation du colloque à l'origine de ce recueil, s'intéressent à la réception de Servius par deux savants du XVI<sup>e</sup> s. : M. Bouquet (*Servius dans les Praelectiones de Pierre de La Ramée aux Bucoliques de Virgile*, p. 555-580) étudie l'utilisation critique du grammairien par le philosophe P. de la Ramée, et B. Méniel (*Peletier du Mans et Servius : du commentaire de l'Énéide à l'Art poétique*, p. 581-596), après avoir rappelé l'histoire de Servius à la Renaissance et au XVI<sup>e</sup> s., analyse spécifiquement l'usage qu'en fait le poète et mathématicien Peletier du Mans. Jean LECOINTE (*Le commentaire des Géorgiques de Servius et quelques aspects cryptés des Discours de Ronsard*, p. 597-614), enfin, montre comment Ronsard a imité Virgile et eu recours à Servius dans le contexte religieux très tendu en France entre catholiques et protestants dans la dernière partie du XVI<sup>e</sup> s. Une bibliographie en cinq parties et des index concluent le recueil.

La valeur de l'ouvrage, outre les qualités particulières de chaque contribution, réside ainsi dans la mise en perspective, sur le long terme, de l'utilisation de Servius, et de la fécondité de son commentaire à Virgile à des époques et dans des contextes très différents.

**Maria Luisa DELVIGO, *Servio e la poesia della scienza*, Pisa, 2011, 132 p.**

Cet ouvrage fort original permet d'aborder Servius sous l'angle de la « poésie scientifique » – en l'occurrence Lucrèce – et, partant, de la philosophie épicurienne présente dans l'explication de Virgile, qui a lui-même été influencé à différents niveaux par le *De natura rerum*. Dans la première partie, l'auteur part des occurrences du terme *physicus* en latin, et détermine deux périodes de fort emploi : la fin de la République, avec surtout Varron (dans la version qu'en donne Augustin) et sa définition de la *theologia physica* ; et l'exégèse littéraire tardo-antique, avec, entre autres, la définition des dieux comme éléments naturels.

La seconde partie analyse en détail les domaines d'intervention des *physici* chez Servius, et quels types de philosophes ce terme désigne – pas seulement les stoïciens, comme on a pu le croire.

Dans la troisième partie, l'auteur montre comment Servius recourt à Lucrèce – et donc aux théories épicuriennes – seul ou avec d'autres explications, lorsqu'il s'agit d'expliquer des éléments ou événements naturels, tels que l'orichalque, les épidémies, les éclipses ou les tremblements de terre.

Dans la quatrième partie, l'auteur aborde plus en détail la présence de Lucrèce à la fois chez Virgile et dans l'interprétation qu'en ont faite les commentateurs comme Servius, en partant de la 6<sup>e</sup> *Bucolique* et du chant de Silène sur la création du monde. La longue scolie servienne reprend sous forme synthétique les différentes explications philosophiques connues des anciens, comme celles d'Anaxagore, de Thalès et des épicuriens. L'auteur analyse ensuite la réception, chez les anciens et les modernes, des explications de Silène, en particulier sur le terme *semina*, qui concentre les difficultés interprétatives : Servius les résout en se reportant aux théories de Lucrèce.

La cinquième partie pose la distinction que fait implicitement Servius en rejetant l'éthique épicurienne, tout en reprenant des fondements scientifiques du Jardin – d'où la question, ici traitée, de l'*analogia* chez Lucrèce.

L'auteur part ensuite, dans la sixième partie, du vers 2, 478 des *Géorgiques* et du sens de l'adjectif *uarius* appliqué aux éclipses. Servius rapporte une explication, enrichie par la note de *Servius Danielis* : si la première n'est pas épicurienne, la seconde l'est, et s'appuie ainsi sur le problème des « explications multiples » des phénomènes lointains, méthode remontant à Épicure et assumée par Lucrèce – que Servius, donc, n'applique pas ici.

Enfin, la septième partie aborde le problème du sang : l'auteur reprend donc les notes éparses chez Servius qui traitent de la nature de l'âme : sang pour les uns, air ou chaleur pour d'autres. Le commentateur reprend aussi la question de la qualité du sang, en fonction de l'âge ou de l'intelligence, issue de débats anciens d'origine grecque. Le sang est aussi pour Servius l'occasion de parler de la peur ou de saignements.

Cet ouvrage illustre ainsi, dans son domaine, la variété typique du commentaire, sa tendance à constituer une culture générale qui balaie les opinions sans s'y attarder, en cataloguant des idées parfois fort anciennes. Il s'attache à montrer l'attitude de Servius vis-à-vis de l'épicurisme, et l'exploitation partielle à laquelle il se livre des théories scientifiques des épicuriens, en particulier *via* le poème didactique de Lucrèce. Si l'on aurait parfois souhaité de plus amples développements sur le regard servien porté sur la partie éthique de l'épicurisme (liée à sa physique ; songeons, par exemple, au statut des dieux, et à la question de l'athéisme<sup>7</sup>), le livre de M. L. Delvigo constitue un bilan sérieux des

---

<sup>7</sup> Sur la religion et la philosophie chez Servius, en particulier au livre 6 de l'*Énéide*, cf. désormais Emmanuelle JEUNET-MANCY (éd.), *Servius, Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre VI*, Paris, CUF, 2012, p. XLII-LXIV et XCIX-CXXVIII.

connaissances « physiques » issues, entre autres, de l'épicurisme, et de leur diffusion et réception dans le monde romain jusqu'en ce début du V<sup>e</sup> siècle – qui fait suite à un IV<sup>e</sup> siècle plus religieux que scientifique – où Servius a composé son manuel.

DANIEL VALLAT  
UNIVERSITÉ LUMIÈRE – LYON 2

---

© Eruditio Antiqua 2012  
ISSN 2105-0791  
[www.eruditio-antiqua.mom.fr](http://www.eruditio-antiqua.mom.fr)  
[eruditio-antiqua@mom.fr](mailto:eruditio-antiqua@mom.fr)  
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna

---